

Pamphile MABIALA MANTUBA-NGOMA, *L'art au service du culte catholique en République démocratique du Congo*, Kinshasa, Mediaspaul, 2018, 184 pages

La présente livraison est le résultat « de plusieurs années d'enseignement en théologie, sur l'art et la musique » (p. 3). Cet outil de formation à la pastorale tombe à point nommé car survenant « dans le contexte religieux congolais contemporain, tenté par l'iconoclasme, envahi par les églises de réveil et troublé par des enseignements contestataires pléthoriques » (p. 5).

Sur le plan méthodologique, deux approches ont favorisé la réalisation de cet ouvrage. D'une part, l'approche historique consistant à situer les faits étudiés dans leur évolution temporelle, et de l'autre, l'approche philocalique qui indique « comment les objets de l'art liturgique contribuent à la contemplation de la Beauté divine » (p. 7).

Le rôle de l'art chrétien est de montrer Dieu en toute chose. En effet, « la louange de Dieu ne peut de faire sans quelque chose qui soit beau. Le rôle de l'art en chrétienté est de former les imaginations chrétiennes, former et guider l'œil de l'âme, les qualités du mouvement de l'âme. Il s'agit d'entourer de gloire sur la terre, la merveille des merveilles de la miséricorde de Dieu : la personne du plus beau

des Enfants des hommes, de faire connaître cette gloire aux hommes, de former leur imagination, à la révéler » (pp. 7-8).

L'ouvrage comporte deux parties. La première s'intéresse à l'art sacré dans l'Église catholique et comprend deux chapitres consacrés respectivement à l'art plastique et à la musique sacrée. Le lecteur aura l'occasion de se familiariser avec la querelle des images. Il pourra comprendre les étapes d'évolution de l'art sacré, les exigences liturgiques de l'art sacré, le rôle de l'église ou du temple comme espace sacré et les symboles liturgiques. Parmi les symboles, il faut mentionner la croix (symbole du supplice et de la Rédemption), les ornements du prêtre (aube, étole, cordon, chasuble et dalmatique) et les couleurs qui ont une grande signification dans l'existence humaine. Elles servent à dire la teneur psychologique des événements et des choses (p. 31). Sept couleurs interviennent dans la liturgie : blanc, rouge, vert, violet, rose, or et noir.

Le second chapitre concerne la musique sacrée. L'auteur souligne que « la musique constitue un puissant moyen d'élévation de l'âme. Elle agit sur le sentiment et a le pouvoir de charmer, d'émouvoir,

d'attendrir, d'exciter, de réjouir, de consoler. La musique sacrée, en tant que partie intégrante de la liturgie, participe à sa fin générale qui est la gloire de Dieu, la sanctification et l'édification des fidèles » (p. 33).

La deuxième partie de l'ouvrage se rapporte à l'art sacré dans l'église du Congo et comporte trois chapitres. Dans le premier, l'auteur s'est intéressé à l'architecture sacrée du Congo. Il a successivement examiné l'évolution de l'architecture (de 1889 à nos jours), l'Église en fer de Boma, les églises de style classique (1892-1950), les églises de style moderne (1951-1960) et enfin les églises de style tropical (de 1960 à nos jours).

Le chapitre suivant traite de la sculpture, la peinture et les arts décoratifs. Nul n'oublie que l'inculturation des arts sacrés en Afrique a suscité la controverse entre les conservateurs qui estimaient qu'une telle inculturation n'était pas utile et les progressistes qui pensaient qu'aucune véritable évangélisation n'était possible sans la participation des éléments de l'art indigène à la liturgie. Ce chapitre tente de comprendre les problèmes de l'africanisation de l'art chrétien,

les illustrations bibliques du P. Nico Vandenhoudt, la peinture, le chemin de la croix, les grottes et l'art de la dévotion mariale, les arts décoratifs.

Le dernier chapitre de cette partie concerne la musique sacrée du Congo. Il examine successivement la controverse sur l'inculturation de la musique sacrée en Afrique (avec des arguments défavorables et favorables), les caractéristiques du chant liturgique congolais, l'évolution de la musique sacrée au Congo, et enfin la musique sacrée congolaise face aux défis du temps présent.

Dans sa conclusion, l'auteur souligne que l'inculturation implique « l'insertion volontaire du christianisme dans la culture d'accueil et un processus de christianisation de la culture. La réussite ne peut passer que par la convergence de ces deux aspects. Ce qui compte c'est l'efficacité de médiation procurée par les images au service de la dévotion et du culte » (p. 165). Il reconnaît « les progrès accomplis par la musique sacrée du Congo, ce qui témoignent de la richesse culturelle propre au peuple de Dieu du Congo » (p. 165).

Noël OBOTELA

Professeur
(Université de Kinshasa)